

# *Barbara*

*Mollyna Rylvier*



Mollyna Ryvier

Barbara

© Mollyna Ryvier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9138-1

**Librinova**”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Février :*

Elle est mal, mal au point de prendre le chemin menant à son médecin traitant plutôt que d'aller travailler. Mal au point que celle-ci l'arrête quinze jours, ayant parfaitement compris qu'elle est au bout du rouleau alors même qu'elle n'a guère parlé. Mal au point qu'un rendez-vous soit pris avec une psychiatre. Son verdict ? Dépression et burn-out, et cela ne date malheureusement pas d'hier. Elle aurait dû consulter il y a de cela des années. À ces mots, le moi fissuré qui se voit démasqué, s'effrite et s'écroule. De retour dans sa voiture, elle s'effondre et éclate en sanglots.

*Mai :*

Quelques mois ont passé. Elle se sent un peu mieux. Elle est plus assidue au sport, se fait suivre et cherche une solution à ces problèmes qui la minent.

C'est à ce moment qu'une amie de longue date lui propose de la rejoindre aux États-Unis pendant les vacances scolaires, histoire de se retrouver. Elle accepte sans hésiter.

\*\*\*

Comme à son habitude, Ezhno se réveille tôt. Il aime regarder le soleil se lever sur les étendues sauvages de la réserve, une tasse à la main.

Il aime cette terre où il est revenu s'installer il y a de cela presque un an. Il a réussi dans les affaires, mais en a assez des grandes villes. Il y a tout de même gardé son appartement, d'autant que même s'il peut régler la plupart de ses affaires de chez lui, certaines choses exigent sa présence ailleurs. Il fait donc des allers-retours régulièrement entre la ville et la réserve.

Il chausse ses baskets et se met à courir à travers la plaine jusqu'aux collines qui se trouvent à environ deux kilomètres de chez lui et au pied desquelles se niche une piscine naturelle où il aime faire quelques longueurs avant de revenir sur ses pas.

Il a une journée particulièrement chargée d'imprévus à régler au plus vite. Il devrait donc se rendre en ville dès le lendemain.

Ce soir-là, il rêve d'elle pour la première fois : une métisse aux cheveux mi-longs. Mais ce sont ses yeux, marron foncé, pouvant vous déstabiliser lorsqu'ils vous fixent, qui le frappent. Elle a un regard intense, mais empreint d'une profonde tristesse.

*Juillet :*

Plus qu'une semaine avant le départ. Elle a hâte, d'autant que le dernier message de Winona est pour le moins intrigant.

— Bonjour, ma belle. Fin prête ? Je t'ai réservé une petite surprise... Pense à porter des vêtements cool et des baskets, tu en auras besoin. À bientôt. Bisous.

Elle a bien essayé de lui tirer les vers du nez, mais en vain.

Elle s'envole enfin pour les États-Unis, de la Martinique à New York, puis de New York au Texas. L'escale de quatre heures la fatigue plus qu'autre chose, d'autant que les formalités de contrôle s'éternisent, et c'est avec soulagement qu'elle retourne dans l'avion.

À son arrivée, Winona est là qui l'attend, un large sourire aux lèvres. Elles tombent dans les bras l'une de l'autre, heureuses de se retrouver après de si longues années.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle en la regardant droit dans les

yeux.

Sa question, directe, la prend un peu au dépourvu.

— Pas maintenant, s'il te plaît. Après presque une journée de vol, je suis vidée. Je risquerais de m'effondrer en public.

— OK. Comme tu voudras. Mais tu ne t'en tireras pas aussi facilement !

Elle éclate de rire. Comment a-t-elle pu oublier son petit côté autoritaire ?

Sur le chemin de chez elle, elles discutent à bâtons rompus de tout, de rien, de la vie. Winona n'a pas d'enfants, elle non plus ; de plus, elle vient de se séparer de son conjoint. Elle lui apprend qu'elles célébreront son divorce lors d'une fête le lendemain soir avec quelques-uns de ses amis.

Après s'être installée dans la chambre d'amis, avoir pris une douche et enfilé des vêtements plus confortables, elle la rejoint au salon où elle l'attend. Elles discutent jusqu'à tard autour d'un dîner léger et d'une bonne bouteille de vin.

Ce n'est que le lendemain, autour du petit-déjeuner, qu'elle l'informe qu'elle a découvert un petit coin de paradis : une réserve indienne non loin de là, à une heure de vol à peine, où elle s'isole dès qu'elle en a l'occasion. Elles y passeront les deux prochaines semaines. Elle n'a pas oublié son intérêt pour les Indiens d'Amérique, dont elle a fait le sujet de sa soutenance de mémoire il y a de cela une éternité !

Mais, pour l'instant, elle ne veut qu'une chose : savoir si elle a apporté des tenues suffisamment sexy pour sortir ce soir. Dans le cas contraire, elles iront faire du shopping. C'est d'ailleurs ce qu'elles font. Pendant que Winona essaye plusieurs tenues dans l'un de ses magasins préférés, elle est attirée par une robe courte, simple, d'un violet profond et lumineux à la fois, et qui lui va comme un gant. Elle se l'offre avec la bénédiction de son amie. Il est décidé qu'elle la portera le soir même. Le reste de l'après-midi est consacré à une séance spa

incluant gommage, épilation et massage, le tout accompagné de mignardises. Elles en savourent chaque instant.

Elles doivent se rendre dans un hôtel chic un peu en dehors de la ville, où Winona a réservé un petit salon, prévu de quoi se restaurer et boire à volonté, et retenu quelques chambres pour ceux qui, après avoir trop bu, seraient dans l'incapacité de rentrer chez eux par leurs propres moyens.

Le maquillage restant léger et les cheveux au naturel, il leur faut peu de temps pour être fin prêtes. Comme le taxi est ponctuel, elles partent sans tarder.

\*\*\*

Ezhno ne sait plus quoi penser. Cette situation est d'autant plus absurde qu'il n'a jamais croisé cette femme qui hante ses rêves. Si, jusqu'à présent, cela se produisait occasionnellement, cela fait maintenant près d'un mois qu'il rêve d'elle toutes les nuits. Et pour couronner le tout, ses rêves, au début empreints d'érotisme, sont devenus pleinement sexuels : après avoir fait preuve de trésors de persuasion – c'est une vraie tête de mule ! –, il la possède encore et encore. Ils sont sexuellement compatibles, en totale symbiose lorsqu'ils se donnent l'un à l'autre. Et cela se termine malheureusement toujours de la même façon : lui, réveillé par une érection douloureuse, qui se masturbe avant de prendre une douche bien froide.

Il a bien essayé d'assouvir ses désirs dans les bras d'autres femmes... en vain ! Lui qui a toujours eu l'embarras du choix et qui ne compte plus ses conquêtes, par ailleurs toutes plus séduisantes les unes que les autres, se retrouve obsédé par une parfaite inconnue ! Et il en a plus qu'assez !

Il ne lui reste plus que quelques petites choses à régler en ville. Il a hâte de

revenir se ressourcer sur les terres de la réserve. Il regrette déjà de n'avoir un vol que pour le lendemain. Il essaye de trouver une place disponible plus tôt, mais sans succès. Bah ! Il trouvera bien quelque chose à faire. Il jette un coup d'œil sur les résultats de son bilan de santé reçus un peu plus tôt. Tout va pour le mieux.

Un coup d'œil rapide à sa montre lui rappelle qu'il est l'heure de passer sous la douche et de se préparer pour ce dîner d'affaires qui a lieu dans l'un des salons de l'hôtel où il séjourne pendant la rénovation de son appartement.

Une fois prêt, il se dirige vers l'ascenseur avant de se raviser et de prendre les escaliers. Comme il a le temps, il a envie de faire une dernière fois le point, mentalement, sur son argumentaire.

Il descend l'escalier majestueux qui mène au hall d'entrée tout en jetant un regard désinvolte sur les clients qui vont et viennent lorsqu'il s'immobilise soudainement. Il n'en croit pas ses yeux. *Elle ? Ici ? Elle ?* Le premier choc passé, il ne peut s'empêcher de la fixer intensément tout en franchissant les dernières marches. Rien ne lui échappe, sa beauté, son port altier, son corps... Elle est aussi belle que dans ses rêves. Se sentant observée, elle lève les yeux vers lui... Des yeux marron foncé le fixant l'espace de quelques secondes qui lui semblent durer une éternité. Elle hausse un sourcil inquisiteur. Il lui sourit tout en se rapprochant d'elle, dans l'espoir que son émoi n'est pas trop visible. Elle lui sourit en retour. Il s'apprête à lui adresser la parole lorsque son attention est attirée par une de ses amies qui l'interpelle tout en lui saisissant l'avant-bras.

— Barbara ! Mais que fais-tu donc ? Tout le monde est arrivé. Viens ! dit-elle en l'entraînant.

Elle lui tourne le dos, s'en allant déjà alors qu'il n'a même pas eu le temps de lui parler, de la toucher... Non ! Il ne peut pas la perdre, pas encore, pas maintenant ! Il lui saisit impulsivement le poignet encore libre. Déstabilisée par



ces deux forces opposées qui la tirent chacune d'un côté, elle perd l'équilibre. Il la rattrape d'un bras ferme passé autour de sa taille, la main posée dans son dos. Il la redresse en la serrant un peu plus longtemps que nécessaire contre son torse tout en se confondant en excuses.

— Je suis désolé. Tout est de ma faute. Je ne pouvais me résoudre à vous laisser partir ainsi... sans un mot...

Il cherche ses mots. Son corps est ferme, doux et chaud, son parfum, enivrant. Il doit faire un effort surhumain pour ne pas enfouir sa tête dans son cou, poser ses lèvres contre les siennes. Elle semble prendre conscience de son désir, car elle rougit et pose une main contre son torse dans une tentative de le refréner. Son amie s'impatiente, mais lâche, amusée :

— Tu as fait une conquête, ma belle ! Et pas des moindres ! dit-elle en le regardant de haut en bas et de bas en haut, ce qui la fait rougir encore plus.

— Mais non ! Que vas-tu chercher là ? proteste-t-elle avant de dire à l'homme en face d'elle, tout en lui tendant la main : Barbara.

— Ezhno, dit-il en la lui serrant en retour.

— Mais tu es aveugle ou quoi ? intervient de nouveau son amie avant de rajouter, cette fois-ci en s'adressant directement à lui :

— Dites-lui, vous, qu'elle est aveugle !

— Il te faut effectivement une nouvelle paire de lunettes, Barbara, lui répète-t-il.

Elle rougit encore plus, écarquillant les yeux, bouche bée.

— Enchanté de faire enfin ta connaissance, dit-il en déposant un léger baiser à l'intérieur de son poignet.

Elle frissonne, le souffle coupé par ce simple geste.

— On peut y aller maintenant ? s'impatiente Winona, qui ne tient plus en place.

— Attendez ! dit-il. J'aimerais vous revoir un peu plus tard, quelle que soit l'heure...

— Nous passons la soirée entre amis dans le salon écarlate, et la nuit à l'hôtel, chambre 1204. Ici, un peu plus tard ?

— Winona ! Je ne suis pas...

— Chuuuut ! Je t'aime, ma chérie. Tu me remercieras plus tard. Maintenant, viens !

Elles s'en vont. Il reste là, à la regarder s'éloigner, l'entendant pester contre l'initiative prise par son amie, jusqu'à ce qu'elles disparaissent toutes les deux dans le salon qui leur est réservé.

Il demeure là, perdu dans ses pensées, se remémorant la chaleur de son corps pressé contre le sien, son parfum... Il est tiré de ses pensées vagabondes par Karl, son bras droit, qui a l'air inquiet dès qu'il pose les yeux sur lui.

— Que se passe-t-il ? Un contretemps ? Tout va bien ?

— Oui, répond-il d'une voix qu'il veut rassurante, tout va bien. Tout va très bien, répète-t-il tout en le suivant vers le salon d'émeraude.

Il s'excuse de son retard avant d'entrer dans le vif du sujet. Il n'a pas de temps à perdre. Tout doit être réglé dans les plus brefs délais. Il doit la retrouver...

Trois heures plus tard, tout est presque résolu. Ne subsistent que quelques modifications minimales à finaliser avant la signature du contrat. C'est chose faite quelques minutes plus tard. Pour fêter l'événement, ils trinquent tout en échangeant quelques banalités. Alors qu'il se tient debout devant la fenêtre, il la voit sortir sur le balcon d'en face et prétexte alors un appel important à passer